

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

C'est avec bien du retard que nous donnons l'information suivante; mais diverses autres activités liées aux péplums nous ont beaucoup absorbé ces derniers mois, et nous sollicitons votre indulgence pour le retard du présent numéro.



Quoi qu'il en soit, nous ne voulons manquer en aucun cas une nouvelle importante : la sortie à mi-octobre 2009 d'un livre marquant : **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**, de notre ami Hervé Dumont, ancien directeur de la Cinémathèque Suisse.



Nous l'avions annoncé dans notre numéro 28 (page 31) : un «debitum» (traduction en latin du par trop anachronique mot anglo-saxon un «must»), et le résultat ne déçoit pas nos attentes; c'est vraiment un ouvrage de référence incontournable, et qui devrait se trouver dans toute bibliothèque publique ou de privés qui s'intéressent à l'Antiquité.



*Illustrations de **Resonabilis Echo** : «Écho flagelle les flots», «Narcisse abandonné des dieux» et «Tristesse d'Écho» (photos «XII^e horæ editiones»/C. Aubert)*

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
FAQ	4
Jeux	5
La Momie (propositions de TM)	6
Les Naufrages (propositions de TM)	7
Nécrologie	8
Alieno calamo	13
Péplum du bloc de l'est	16
Les Derniers Jours de Pompéi	21
Nouvelles acquisitions	41
Brèves	52
Portfolio (uniquement dans la version informatique)	65



Glaucus et Ione dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Mario Bonnard (1959)

FAQ

Une FAQ est une «Foire aux questions».

Des questions que nous proposons dans le numéro 29 de la 12^e Heure, nous essayerons dans ce numéro d'apporter des esquisses de réponses à la suivante :

Quoi de neuf à propos de Pompéi ?



Un jardin dans Les Derniers Jours de Pompéi de Peter H. Hunt (1984)

Bien entendu, vous pouvez vous aussi nous adresser des questions sur le péplum : nous essayerons d'y répondre dans la mesure de nos compétences.

JEU

1. NOVEM-PÉPLUM : « LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres entre «U» et «Z».**

1. Ce roi grec s'est illustré à la guerre de Troie.
2. Ce musculeux esclave chrétien de **Quo Vadis**, fort comme un ours, a prêté son nom à divers hercules d'Heroic Fantasy.
3. Il a mené la vie dure à César et donné son nom à un péplum de Dorfmann.
4. En 79 après J.C., ses victimes ont été innombrables.
5. Ces hommes du nord ont pendant longtemps terrorisé l'Europe occidentale.
6. Ce dieu romain bossu est le maître du feu.
7. Cette reine guerrière est devenue une mythique héroïne d'Heroic Fantasy.
8. Celle de Brian de Terry Jones est la plus subtile parodie de la passion du Christ.
9. Nom du roi de Perse qui affronta Léonidas aux Thermopyles.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. CHARADE

Mon premier est cassé chez le Sphinx d'Égypte.
Mon deuxième a avantageusement remplacé le bronze.
Mon troisième commence l'empereur qui régnait lors de l'éruption du Vésuve.
Mon quatrième est phonétiquement apprécié des Anglais.
Mon tout fut admiré pour sa beauté sur les bords du Nil. Quel est son nom ?

(réponses en page 64)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

La Momie

Le 4 novembre 1922, l'égyptologue anglais Howard Carter, sponsorisé par Lord Carnarvon, découvrait le tombeau de Toutankhamon dans la Vallée des Rois.

Mais l'enthousiasme initial fait rapidement place à la rumeur : «Tout commence par la mort du canari de Howard Carter, avalé par un cobra qui s'était glissé dans sa cage à quelques jours de l'ouverture du tombeau. Le cobra étant «le serpent des pharaons», on y voit un mauvais présage. Puis, au milieu de mars 1923, Carnarvon est pris de fièvres, frissons, sueurs : les médecins accusent une piqûre de moustique au visage, égratignée en se rasant, qui se serait infectée et, doublée d'une pneumonie, aurait provoqué une septicémie mortelle.»

(fr.wikipedia.org/wiki/Mal%C3%

A9diction_du_pharaon).

La Momie de Stephen Sommers
(www.premiere.fr/premiere/cinema/photos-film/photos-acteur/la-momie)



Dès lors, le cinéma s'empare de la légende : les momies ressuscitent et viennent tourmenter



jusqu'en Europe les méchants archéologues qui ont troublé leur sommeil éternel. Le thème a été tellement exploité que, pour renouveler le genre, le nouvel avatar du mythe ressuscite le fabuleux empereur chinois de Qin, mort il y a 2229 ans, qui a laissé une extraordinaire collection de milliers de guerriers en terre cuite grandeur nature (qui revivent aussi bien sûr !).

Le Roi Scorpion de Charles Russell

(www.allocine.fr/personne/galerie

vignette_gen_cpersonne=38755&cmediafichier=103188.html

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Les Naufrages

Aujourd'hui, les naufrages ne sont plus un type d'accidents fréquents dans notre quotidien, à quelques exceptions près (boat people, concurrents de grandes régates en solitaire...). Mais dans l'Antiquité, c'était une réalité redoutable, et chaque personne avait dans ses proches des disparus en mer.

Cette réalité transparaît dans des textes très connus : naufrages d'Ulysse dans **l'Odyssée** et de Saint Paul dans **les Actes des Apôtres**...

Le péplum a illustré ces épisodes et d'autres moins connus ou inventés : naufrage de Pâris en Troade (dans un autre film en Laconie), de la belle Hélène en Égypte, du fils de Spartacus sur les côtes de l'actuelle Turquie, de Vorénus et Pullo dans la série **Rome**...



Hélène et un jeune officier rescapés d'un naufrage en Égypte dans **Hélène, Reine de Troie** de Ferroni (capture d'écran : C. Aubert)

Sans compter les « naufragés » d'autres types de catastrophes : déluge (Noé), bataille navale (Ben Hur), Égyptiens noyés dans la Mer Rouge...

Notre but : **étudier dans quelques films l'exploitation que les cinéastes ont faite de cette thématique : la tempête, le naufrage, le contexte, les conséquences narratives...**

NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉC



C'est un grand qui nous a quittés à l'âge de 89 ans le 11 janvier 2010.



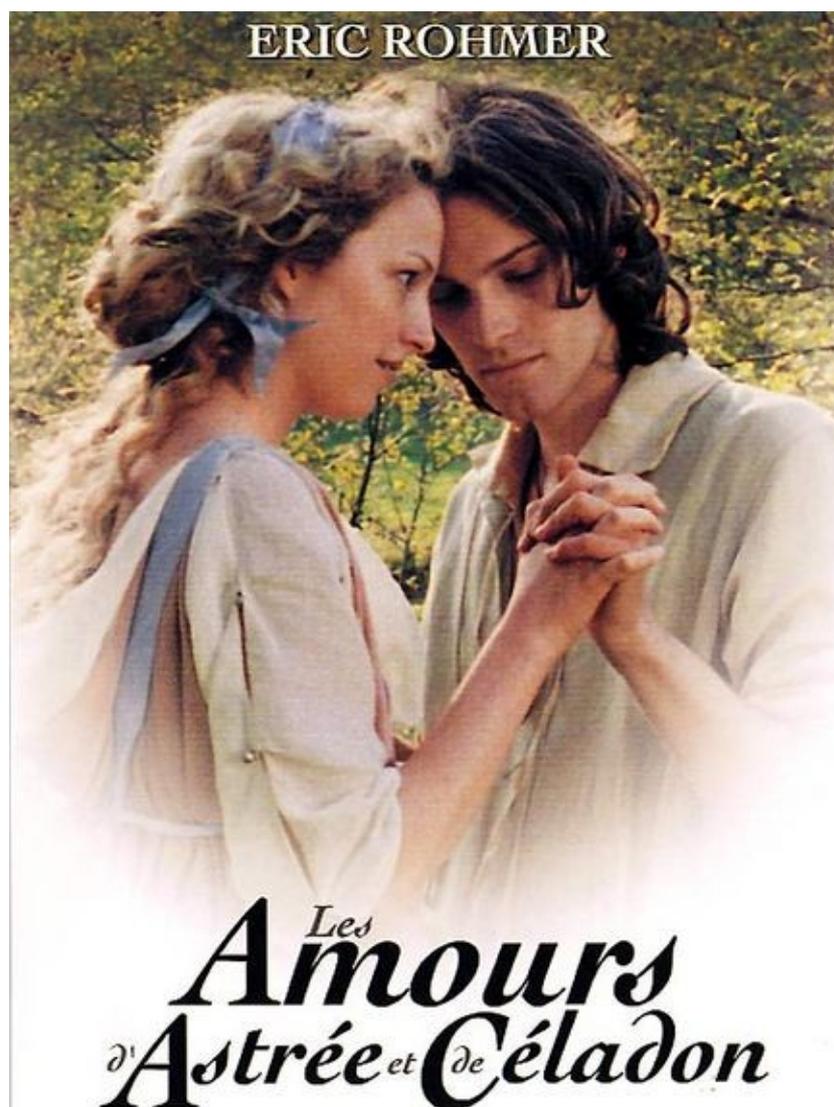
Bien sûr, Eric Rohmer, c'est une longue carrière, c'est un grand nombre de films, c'est un cinéaste atypique.

En ce qui nous concerne, nous les amateurs de films anciens, ce qui retient notre attention, c'est d'une part son **Perceval le Gallois** (1978), un film sur un épisode du cycle breton, une adaptation de l'œuvre inachevée de Grégoire de Tours **Perceval ou le Conte du Graal** (1181), qui contient la première mention littéraire de la mythique quête du Graal. Le film du réalisateur français, d'une stylisation au paroxysme de l'épure, reprend presque mot pour mot certains passages du «romancier» médiéval, nous berçant d'une langue délicieusement désuète et néanmoins compréhensible.



Tout récemment (2007), Rohmer nous a offert comme dernière fleur dans le bouquet de sa carrière le merveilleux **Les Amours d'Astrée et de Corydon**, dont nous avons abondamment parlé dans nos numéros 19, 20 et 21. Ce film, à la limite entre une mythologie fictive, une chevalerie pastorale et la fine préciosité du début du XVII^e siècle, est tiré du roman **l'Astrée**, dont nous écrivions ceci : «À notre époque, il n'y a plus beaucoup de personnes pour connaître encore l'impact fabuleux que ce roman pastoral eut sur la première moitié du XVII^e siècle français. Honoré d'Urfé commença cette œuvre à l'âge de 22 ans et poursuivit sa rédaction jusqu'à sa mort (environ 5000

pages !). Mais ce qu'il faut relever, ce n'est pas tant la longueur de l'œuvre que son impact sur son lectorat : «**L'Astrée** plut aux contemporains, car c'était un roman chevaleresque et sentimental dans le goût du temps. Mais l'œuvre possède aussi un intérêt psychologique : l'amour est étudié sous toutes ses formes, de la sensualité au mysticisme, en passant par l'«honnête amitié», née de l'estime et fondée sur le mérite. [...] **L'Astrée** exerça sur les mœurs et la littérature une influence considérable. Les écrivains lui empruntèrent de nombreux thèmes; Corneille, Racine, La Fontaine, Mme de Sévigné, en firent leurs délices.» (P. Castex & P. Surer, Manuel des Études littéraires françaises, III, XVII^e siècle, p. 21).»



Illustrations :

- scène de **Perceval le Gallois** (mapage.noos.fr/e.rohmer/images/photo_perceval_1.jpg)
- autre scène de **Perceval le Gallois** (image.toutlecine.com/photos/p/e/r/perceval-le-gallois-78-05-g.jpg)
- scène **des Amours d'Astrée et de Corydon** (a21.idata.over-blog.com/500x375/1/17/17/24/29-juin-08/Amours-d-Astr-e/Amours-2.jpg)
- affiche **des Amours d'Astrée et de Corydon** (culture.froggytest.com/modules/xoopsgallery/cache/albums/albup79/les_amours_d_astree_et_celadon.jpg)

Et puis, dans cette rubrique nécrologique, nous tenons aussi à mentionner Jacques Martin.

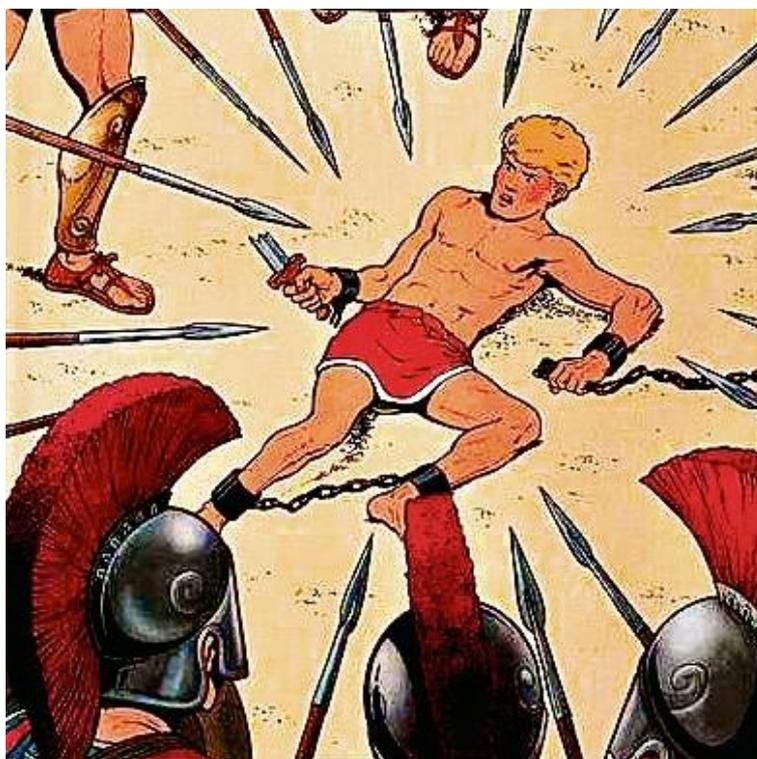


Habitant depuis bien des années à Pully à quelques centaines de mètres de l'établissement scolaire où nous enseignons, ce génial dessinateur, collaborateur d'Hergé pendant longtemps, est mort le 21 janvier 2010 à l'âge de 88 ans. Il avait créé le genre de la BD historique, promenant notamment depuis 1948 son jeune héros Alix dans un empire romain du premier siècle avant J.C. très bien documenté : nous admirions les nombreuses bandes dessinées de Jacques Martin, secondé depuis 1996 par Rafael Morales, puis se contentant de faire les synopsis (notamment **Le Démon de Pharos** [2008] et **La Cité Engloutie** [2009]). Il faut ajouter à ses BD de nombreux ouvrages pédagogiques promenant son héros à travers les âges et les civilisations : pas plus tard qu'en octobre dernier, nous avons utilisé beaucoup de reproductions de

ses **Rome 1** et **Rome 2**, dessinés par Gilles Chaillet, pour illustrer devant nos étudiants les sites antiques de la Ville Éternelle que nous étions en train de visiter.

Si nous citons ce remarquable dessinateur, c'est que beaucoup de ses **Alix** ont été adaptés en dessins animés. Voici la liste de ceux que nous avons pu nous procurer (avec une numérotation que nous avons établie de manière purement arbitraire) :

1. *L'Enlèvement de Lydas*
2. *Le Tombeau Étrusque*
3. *Le Prince du Nil*
4. *Le Spectre de Carthage*
5. *L'Argos*
6. *Le Complot d'Arbasès*
7. *La Tiare d'Oribal*
8. *Le Dernier Spartiate*
9. *Iorix le Grand II*
10. *Le Fils de Spartacus*
11. *Les Proies du Volcan*
12. *L'Enfant Grec*
13. *La Tour de Babel*
14. *Le Cheval de Troie*
15. *L'Empereur de Chine*
16. *Le Lion de Nabatée*
17. *Vercingétorix*
18. *La Griffes Noire*
19. *La Vengeance d'Icara*



Les images d'**Alix** sont tirées du site [images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.tetu.com/files/inline_images/alix-martin.jpg&imgrefurl=http://www.tetu.com/actualites/culture/jacques-martin-le-createur-dalix-est-mort-16373&usg=__Q3YaeFqPfFgSvCz4DLGASFMNd1Q=&h=392&w=392&sz=80&hl=fr&start=15&um=1&tbnid=2wOTikaZzzLAMM:&tbnh=123&tbnw=123&prev=/images%3Fq%3Djacques%2Bmartin%2Balix%26ndsp%3D20%26hl%3Dfr%26sa%3DN%26um%3D1](http://www.tetu.com/files/inline_images/alix-martin.jpg&imgrefurl=http://www.tetu.com/actualites/culture/jacques-martin-le-createur-dalix-est-mort-16373&usg=__Q3YaeFqPfFgSvCz4DLGASFMNd1Q=&h=392&w=392&sz=80&hl=fr&start=15&um=1&tbnid=2wOTikaZzzLAMM:&tbnh=123&tbnw=123&prev=/images%3Fq%3Djacques%2Bmartin%2Balix%26ndsp%3D20%26hl%3Dfr%26sa%3DN%26um%3D1)

Avec Jacques Martin, l'Antiquité a perdu un de ses tout grands admirateurs et propagandistes. Alix et son ami Enak sont orphelins, et nous aussi dans une certaine mesure.

ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIEN

À propos du film **300** de Zack Snyder :



«Léonidas et ses 300 camarades apparaissent comme les martyrs d'une certaine Amérique partie en croisade contre l'Axe du Mal. Sans aucun doute Snyder n'a-t-il rien voulu d'autre qu'illustrer le plus fidèlement la BD de F. Miller, mais chaque chose vient en son temps. Il n'est pas indifférent de noter que le film met en évidence le fait que Sparte se doit de soutenir ses soldats qui combattent «là-bas dans le nord» - la proposition, insistante, revient à plusieurs reprises. Et le choix du thème récurrent des Guerres médiques, de l'Occident démocratique s'opposant à la Barbarie asiatique des Perses, n'est pas innocent au moment où l'Iran chiïte s'investit dans le nucléaire. Ce qui nous vaudra d'ailleurs de prémonitoires et pittoresques figures de Perses mutants, comme ce bourreau dont les avants-bras sont des pinces de crabe, qui décapite les généraux malchanceux. Ou comme ces guerriers voilés - inspirés de la Mosaïque d'Apelle pour la coiffure et de la frise de Suse pour la robe -, ces «Immortels» aux masques d'argent, qui dissimulent des visages putréfiés de morts-vivants, à la démarche incertaine des Orques du Seigneur des Anneaux ! Snyder enrobe à plaisir son discours dans la fantasy - les rhinocéros et les éléphants de combat titanesques. Mais personne ne s'y trompera : lorsque l'Ambassadeur perse s'offusque de ce que la reine de Sparte - une femme - ait osé donner son avis en sa présence, il est difficile de gommer la référence à l'intégrisme islamiste de l'Iran contemporain... («C'est parce que seules les femmes de Sparte mettent au monde de vrais hommes !») quand bien

même l'apophtegme serait garanti historique, et il l'est (PLUT., Lyc.) !» (Michel Éloy, www.peplums.info/pep41a.htm)



Et rajoutons une deuxième citation :



*«Dans l'art grec, les Amazones sont beaucoup plus que des femmes guerrières un brin sexy (c'est nous, 2000 ans plus tard, qui les voyons ainsi - Ah ! **Les Amazones***

de Terence Young !). Plus spécifiquement pour les Hellènes, elles représentent l'anormalité, l'irrationnel - bref ce qui n'est pas grec. Les Amazones sont pareilles à ces Perses, qui sont des Barbares, qui sont une armée d'esclaves osant se mesurer à des hommes libres ! Comment s'étonner, dès lors, si renchérisant sur Miller, Snyder représente les Perses comme une cohorte de mutants dégénérés, toutes races métèques confondues, toutes licences sexuelles et débauches affirmées : une maléfique armée d'Orques et de Trolls, tout droit sortie de l'imagination d'un Tolkien. Des légions de cauchemar au milieu

desquelles s'avancent d'improbables rhinocéros de combat et des oliphants hauts de cinq étages. Sous la tente de Xerxès, au milieu des éphèbes transsexuels et des enlacements saphiques d'odalisques ravagées de tares - l'une d'elles porte les marques de la syphilis sur la face droite de son visage -, le monstrueux bossu Ephialtès ne détonne pas. Ce terrifiant sabbat aurait pu être peint par Jérôme Bosch ou Goya.» (Michel Éloy, www.peplums.info/pep41b.htm)



Enfin, pour finir sur le ton de la boutade :

«Malgré les abdos spartiates, **300** est un bide artistique.» (Renaud Saint-Cricq, le Parisien, 21 mars 2007)



Illustrations : Xerxès (**300**)
 l'ambassadeur perse en mauvaise posture à Sparte (**300**)
 des «guerrières un brin sexy» (**Les Amazones** de Terence Young)
 un «terrifiant sabbat» : le «monstrueux bossu Ephialtès» et une odalisque (**300**)
 les «abdos spartiates», «un bide artistique» (**300**)



Le péplum du bloc de l'est

En octobre 2009, Monsieur Hervé Dumont, dont on ne saurait assez répéter que l'ouvrage **L'Antiquité au Cinéma** est magnifique et incontournable, en introduction à une projection de **Pharaon** de Jerzy Kawalerowicz à la Cinémathèque Suisse à Lausanne, disait que le cinéma des pays communistes du bloc de l'Est n'avait presque pas produit de péplums.

En faisant le bilan de ce que nous en avons dans notre péplathèque, nous devons admettre que les films qui correspondent à cette définition se comptent sur les doigts d'une main.



À tout seigneur, tout honneur, on mentionnera bien sûr en premier le **Pharaon** (1966) cité ci-dessus, film polonais distingué au Festival de Cannes; il est inspiré d'un roman historique du XIX^e de Boleslaw Prus, mais correspond pourtant parfaitement à ce qu'un régime de «démocratie populaire» pouvait admettre : violente dénonciation de la dictature du clergé (d'Ammon en l'occurrence) et condamnation de l'ingérence du capitalisme étranger (phénicien dans le cas présent).

On peut regrouper dans une même rubrique trois films qui camouflent leur nationalisme (et par là même leur rejet du «grand frère» russe) sous le masque d'événements historiques fort lointains :

- **les Guerriers** (1966) de Sergiu Nicolaescu, film roumain qui décrit la glorieuse résistance des Daces face à l'impérialisme romain sous le règne de Domitien (81-96);



- **le Tyran** (1968) de Mircea Dragan, film également roumain, qui montre la défaite des Daces et la mort de leur roi Décébale (en 106), puis la collaboration des vaincus et des vainqueurs pour résister à des nouveaux ennemis, les Sarmates.

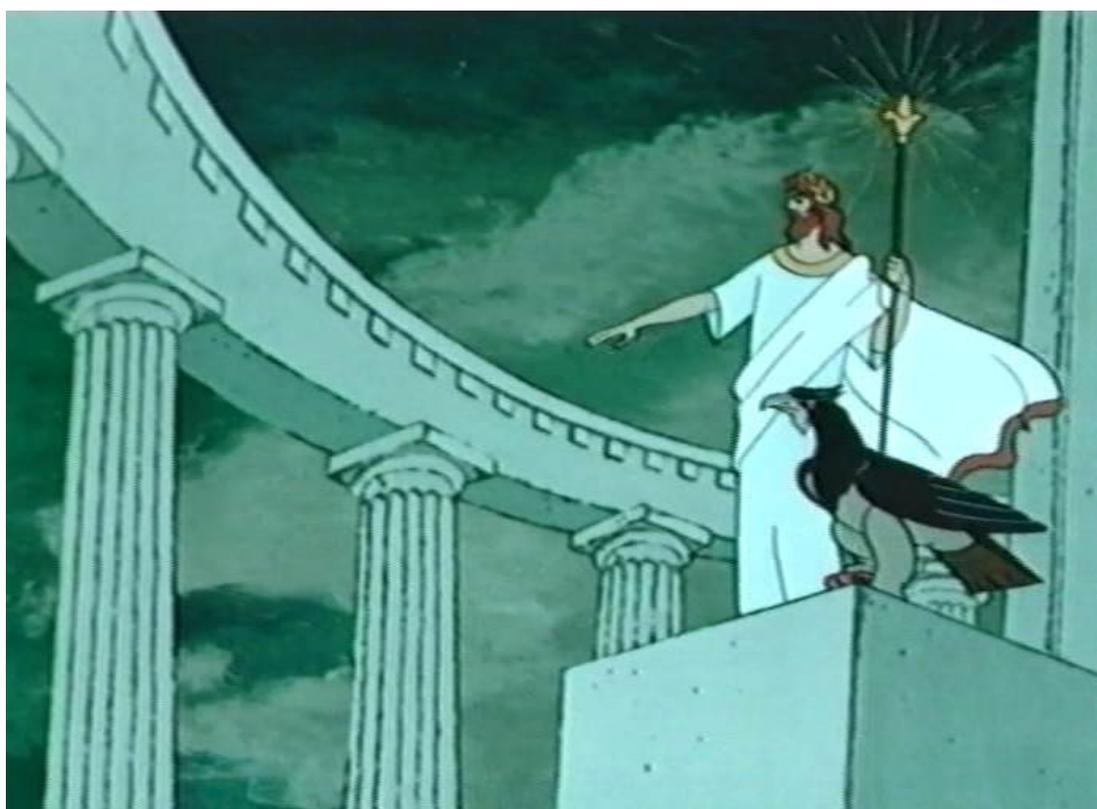
Rappelons pour mémoire que les Daces avaient été pendant plus d'un siècle un adversaire coriace pour l'Empire romain, que Trajan les a écrasés au cours de deux guerres terribles (101-102 et 105-106) splendidement décrites par la Colonne Trajane à Rome, qu'il a déporté la majorité des survivants et que, pour ne pas laisser leur pays vidé de population à disposition de nouveaux envahisseurs, il l'a repeuplé de colons venus de tout l'Empire

Romain, en faisant de cette région une nouvelle Rome, une «Romanie», une «Roumanie», ce qui explique notamment pourquoi le roumain est la seule langue de l'est qui soit d'origine latine et non slave;

- **681 : la Gloire du Khan** (1984) de Liudmil Staikov, film bulgare qui glorifie les victoires de Khan Asparoukh et la fondation de l'État bulgare. Peut-on assimiler ce film à un péplum, alors même que le titre indique que l'histoire se passe à la fin du VII^e ? En ce qui nous concerne, notre réponse est clairement positive : en effet, non seulement, le héros doit lutter contre les «légions romaines», c'est-à-dire celles de Byzance (Empire Romain d'Orient) et se lie d'amitié avec un otage «romain», mais encore ce film comporte toutes les caractéristiques stylistiques du péplum traditionnel. Signalons encore une spécificité unique de ce film : en Bulgarie, il a été vu dans les salles obscures par quatorze millions de spectateurs, alors que la population du pays est d'environ sept millions d'habitants !

Rappelons pour mémoire que les Bulgares, originaires d'Asie centrale, arrivent en Europe, surtout dans la région du Don, par vagues successives à partir du II^e siècle après J.C. Au VII^e siècle, une moitié d'entre eux, menée par le Khan Asparoukh, le fils de Koubrat le Grand, migre vers l'ouest et fonde en 681 la «Bulgarie du Danube», un vaste État qui s'étendait bien au-delà des frontières de la Bulgarie actuelle.

Enfin, on
mentionnera un film
russe quasiment
inconnu en
Occident: **Веселая
хроника опасного
путешествия :**
Chronique
Amusante d'un
Voyage
Dangereux (1986)
d'Yevgeni Ginzburg,
adaptation
télévisuelle du début



de l'histoire des Argonautes, avec notamment comme Hercule un savoureux hercule de foire. À notre connaissance, cette œuvre n'a jamais été mise dans d'autres langues que le russe et le géorgien.

Rappelons pour mémoire qu'une partie conséquente des aventures de Jason et de ses compagnons se passent en Colchide, située dans l'actuelle Géorgie.

Outre les vrais films, on pourrait aussi mentionner que le régime communiste a favorisé des «parapaplums» allant dans le sens de son idéologie : ainsi des dessins animés remarquables, tels **Phaéton**, **Hercule et Admète**, **Les Argonautes**, **Persée**, **Le Labyrinthe**, **Retour de l'Olympe** et **Prométhée**. Ce dernier par exemple est très révélateur : le héros est puni pour avoir défendu les humains (malheureux prolétaires) contre les dieux (capitalistes qui les exploitent).



On pourrait aussi évoquer les ballets antiques édités en DVD : le **Medea** chorégraphié par Georgiy Alksidze, dansé par des Géorgiens et dont l'action se passe en Colchide et surtout le **Spartacus** d'Aram Khachaturian, magistralement dansé au

Bolchoï de Moscou pendant des décennies et tout récemment rechorégraphié par le ballet du Théâtre Mikhailovsky à Saint-Pétersbourg. Nul n'ignore combien est mythique dans les pays communistes le personnage de Spartacus, symbole de la révolte des opprimés contre les oppresseurs.

Mais il n'en reste pas moins que ces quelques représentations visuelles de l'Antiquité restent bien peu nombreuses par rapport à ce qui s'est fait en Occident.

Illustrations :

- scène nilotique (**Pharaon**)

- le pharaon (**Pharaon**)

- prêtre dace avec le roi Décébale (**Les Guerriers**)

- Zeus menace le monde (**Prométhée**)

- Prométhée donne le feu aux humains (**Prométhée**)

- deux photos de la nouvelle chorégraphie du **Spartacus** d'Aram Khachaturian



LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

Nous vous présentons dans ces pages quelques réflexions personnelles en vrac et non pas un dossier structuré sur la thématique des Derniers Jours de Pompéi.



Le roman antique

Avant que le cinéma ne s'empare de Rome et des débuts du christianisme, l'imaginaire antique s'est développé majoritairement dans le roman historique. Très tôt, de nombreuses œuvres ont cherché à restituer les premiers siècles de notre ère. Dans notre bibliothèque personnelle par exemple, les romans les plus anciens sont deux petits opuscules dorés sur tranches, joliment reliés, datés de 1786, et contenant, outre de ravissantes lithographies, le récit intitulé **Numa Pompilius, Second Roi de Rome**, «par M. de Florian, capitaine des dragons, et Gentilhomme de S.A.S. M^{gr} le Duc de Penthièvre; de l'académie de Madrid, etc.» - on aimait les titres ronflants -.

D'innombrables ouvrages du même tabac furent imprimés, culminant au XIX^e siècle dans les quatre opus majeurs que sont **Fabiola** (1854) du cardinal Nicholas Wiseman, **Ben Hur** (1880) du général Lew Wallace, **Quo Vadis** (1895) du Polonais Henryk Sienkiewicz, et celui qui va retenir notre attention, **Les Derniers Jours de Pompéi** (1834) du britannique Edward Bulwer Lytton.

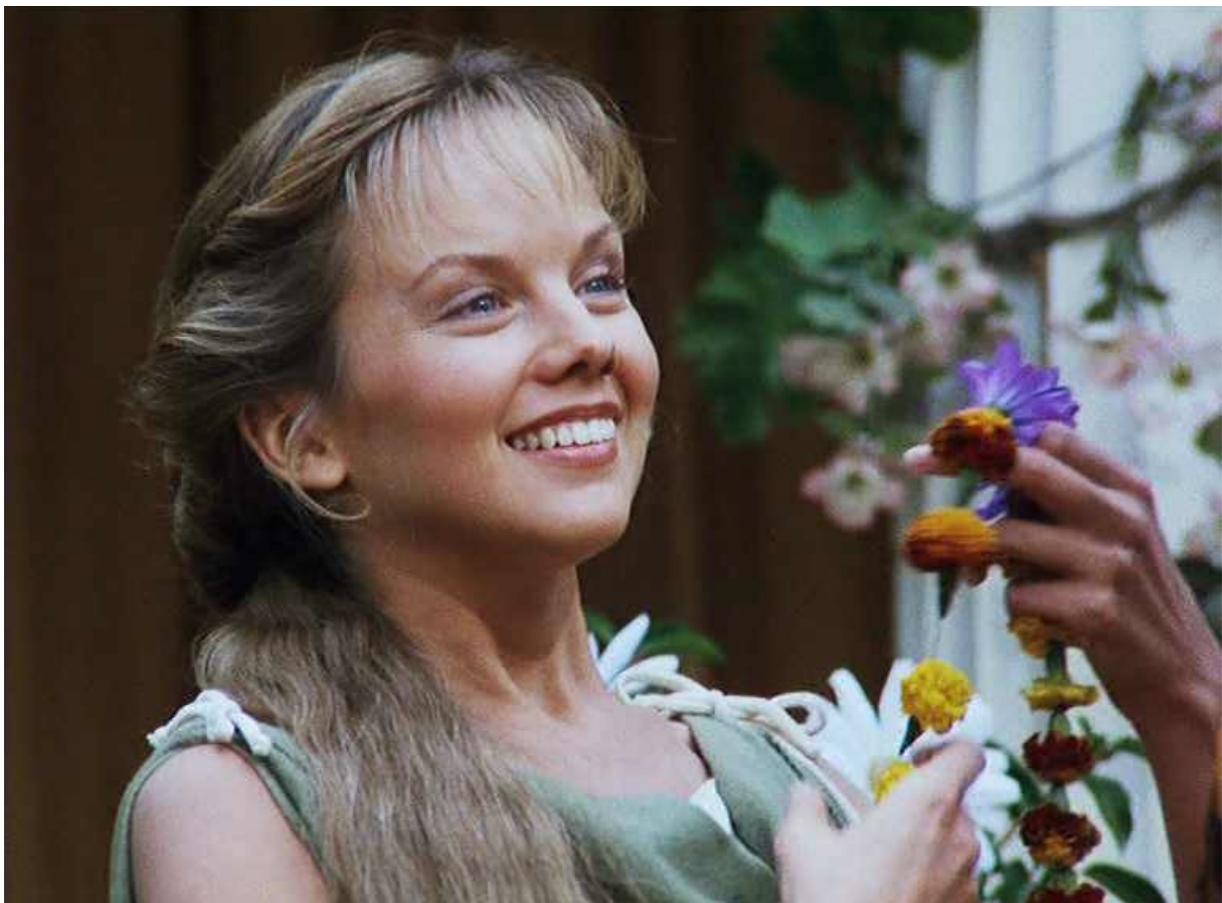


Ce roman se fonde sur un principe qui est peut-être unique dans la littérature. On venait de mettre au point dans les fouilles de Pompéi une nouvelle méthode révolutionnaire : dans les vides créés par les corps des victimes, qui s'étaient décomposés au fil des siècles, on coulait du plâtre, on le laissait sécher, puis on dégageait délicatement. On a pu ainsi retrouver les formes des cadavres de mille huit cents Pompéiens surpris en pleine fuite de la mort.

Le romancier a choisi quelques-uns de ces personnages ayant réellement existé et, se fondant sur leur position, leur localisation et les objets archéologiques qui les accompagnaient, il leur a redonné vie et a décrit les derniers jours de leur existence, tout en les complétant de quelques autres humains qui échapperont à la catastrophe.

En plein romantisme, cela donne une œuvre touchante avec des chrétiens idéalistes, des hommes bons et de véritables voyous et aussi de douces femmes (pas toutes !) :

parmi elles, la plus séduisante création de l'imaginaire antique – littérature et cinéma confondus – la tendre bouquetière aveugle Nydia, touchante au possible, malgré un néfaste moment de jalousie, un des plus beaux personnages qu'ait montré le romantisme; même si elle n'est pas l'héroïne de l'histoire, quel lecteur ne serait pas touché par le sort de cette esclave maltraitée, vendue, sauvée, aimée, amoureuse d'un autre, jalouse et gentille, «lumineuse» si nous pouvons nous permettre ce qualificatif pour une personne frappée de cécité ? Et si notre époque d'égalitarisme pourrait trouver normal qu'un riche patricien et une petite esclave soient mutuellement et définitivement amoureux l'un de l'autre, cela aurait paru choquant non seulement dans la société romaine antique, mais aussi dans la société anglaise du XIX^e siècle, tant était prégnante la stratification sociale par classes.



Nous nous souvenons que, lors de notre première lecture du roman, nous avons trouvé les cent premières pages d'une lenteur désespérante : c'est que nous étions jeune et que nous nous plongeons dans un livre d'une époque où le romancier devait occuper les longues heures de loisirs d'une société dans laquelle les gens n'étaient pas submergés par une vie trépidante et suroccupée. Et ces longs développements initiaux permettaient au lecteur de se plonger dans cette société pompéienne de l'été 79 après J.C. et de faire la connaissance de tout un panel des habitants de la ville, du

riche candidat à la magistrature à l'artisan chrétien, du chef des prêtres d'Isis à la danseuse-prostituée, de la petite fleuriste aveugle au champion de l'arène, du vieux philosophe retiré au jeune poète amoureux.

Les adaptations cinématographiques

Le cinéma, dès ses débuts, s'est intéressé à l'adaptation plus ou moins libre et spectaculaire de ce roman.

Citons notamment celles de Walter Booth (1900)*, Luigi Maggi (1908)*, d'Eleuterio Rodolfi (1913), de Giovanni Enrico Vidali (1913)*, de Carmine Gallone et Amleto Palermi (1926)*, de Marcel L'Herbier et Paolo Moffa (1948), de Mario Bonnard, Sergio Leone et Sergio Corbucci (1959) et de Peter R. Hunt (1984). (* L'astérisque indique des films introuvables en DVD à notre connaissance).



De tous ces films, celui de 1959 est de loin le plus connu. Néanmoins, même s'il garde les mêmes personnages, il prend des libertés considérables par rapport au roman originel, dans le but de faire une œuvre de 93 minutes pleine de suspense et de tempo dès ses premières secondes. Le résultat est plaisant et dramatique à outrance (notamment grâce à la fabuleuse présence dans le rôle du héros de Steve Reeves, l'acteur le plus

emblématique du péplum), mais l'œuvre s'éloigne de l'esprit du livre d'Edward Bulwer Lytton.

La série télévisée de Peter R. Hunt (1984)

Nous avons découvert tout récemment la série télévisée de Peter R. Hunt. Ça a été pour nous une illumination : en plus de cinq heures (280 minutes dans la version allégée de ses scènes coupées), le spectateur suit de près le récit du romancier britannique. C'est une lente immersion dans la société pompéienne, avec une reconstitution très crédible de l'architecture de cette ville provinciale, de la vie qu'on trouvait dans ses rues, ses riches demeures, ses bars, son port, ses ateliers, ses temples. Seul le fait que ses décors soient un peu propres et ses habillements colorés et lumineux nous éloigne de ce que devait être la réalité de l'époque. Mais la liberté artistique et le plaisir des yeux du téléspectateur justifient amplement cette légère entorse.



Quant à la reconstitution de l'éruption finale, c'est la plus crédible qu'il nous ait été donné de voir. Si quelques écroulements de maquettes de temples ou d'édifices en carton-pâte nous laissent dubitatif, la reconstitution des étapes de l'éruption, la chute des pierres ponceuses, qui vont jusqu'à flotter sur l'eau, l'étouffement des gens par les gaz délétères, la foule paniquée qui essaie de se protéger avec des coussins,

l'enfoncement progressif des victimes dans les matières volcaniques qui s'accumulent sur le sol, les animaux qui paniquent eux aussi et cherchent à échapper à la mort, et surtout la fin d'un certain nombre de personnages qui les amène à être dans les positions des moulages archéologiques dont nous parlions plus haut, tout cela enrichit et humanise les scènes d'hystérie, de fuite, de cris, d'écroulements et d'incendies auxquels nous avions habitué les films précédents.



Et puis nous avons admiré la courbe dramatique, qui respecte celle du roman originel. Le réalisateur ne cède pas dès les premières séquences à la tentation du suspense et de l'action frénétique. On commence en douceur. On apprend à connaître les gens, les rues, les maisons. On assiste à une procession. On comprend les psychologies. On s'imprègne des amitiés et des tensions qui règnent dans ce microcosme. Et petit à petit l'action se met en place, on est pris par le récit, on se demande ce qu'il va advenir, on aime Nydia, on déteste Arbacès, on s'irrite de voir régner l'injustice. Et, comprenant bien que le Vésuve va se déchaîner et faire sa moisson de victimes, on se demande de plus en plus lesquels de nos personnages mourront et lesquels survivront.

On ne serait pas complet sans signaler un phénomène curieux et compréhensible : dans les «director's cuts» (que l'on retrouve sur le DVD des bonus), on remarque que

pratiquement toutes les scènes coupées pour la version grand-public sont des séquences qui montrent la vie des premiers chrétiens de Pompéi et les persécutions qu'ils subissent : c'est que Peter R. Hunt suivait de près le roman de 1834, époque où le christianisme tenait une place prépondérante dans la société, ses intérêts et ses préoccupations; mais les goûts des téléspectateurs de la fin du XX^e siècle ont changé et il ne fallait pas les «bassiner» avec de telles digressions : on les a donc enlevées de la version définitive.



Voilà un téléfilm à voir. À voir à tout prix ! À voir même si on ne comprend que peu l'anglais ou l'allemand (les langues dans lesquelles on le trouve en DVD). Les images sont tellement belles, la reconstitution de la vie dans une petite ville du I^{er} siècle tellement bien reconstituée que cela vaut la peine de s'en réjouir les yeux. Et pour qui suivrait notre conseil et aurait de la peine à s'y retrouver parmi tous ces personnages, faisons une liste de quelques-uns des principaux d'entre eux :

- Glaucus* *jeune Grec, riche et beau, récemment rentré à Pompéi*
- Diomède* *riche parvenu aux grandes ambitions politiques, candidat aux prochaines élections*
- Lucretia* *son épouse*



- Julia* sa fille, qui supporte mal de despotisme de son père
Arbacès le grand prêtre d'Isis, le «méchant» de l'histoire
Calenus son bras droit
Ione jeune prêtresse d'Isis, orpheline, considérant Arbacès comme son père; elle est l'«héroïne» de l'histoire
Antonius son frère, fraîchement admis comme prêtre d'Isis
Lydon vedette de l'arène
Sporus un des autres gladiateurs
Marcus laniste (chef de la troupe des gladiateurs)
Olinthus pêcheur et forgeron, chef de la communauté chrétienne de Pompéi
Petrus esclave de Diomède, chrétien
Chloé danseuse et prostituée, compagne de Petrus dont elle a eu un fils
Xénia prostituée amie de Chloé
Nydia jeune esclave aveugle, marchande de fleurs
Stronice aubergiste; cette ancienne gladiatrice traite ses clients comme des adversaires de l'arène
Philos peintre nain
Fortunata riche veuve pleine de bon sens, propriétaire d'une belle villa suburbaine
Gaius vieux sage; il vit dans la maison de Fortunata
Quintus magistrat païen, qui veut être bon, mais ses fonctions ne le lui permettent pas
Claudius jeune poète désargenté, ami de Glaucus, amoureux de la riche Julia.

La mini-série télévisée de Giulio Base (2007)

Nous avons découvert tout récemment la mini-série télévisée de Giulio Base. Dans l'attente de sa sortie en DVD en VO italienne ou en version française, peu motivé que nous étions à l'acheter en langue exotique (c'est même sorti en thaï !), nous nous sommes résolu finalement à l'acquérir en versions anglaise et allemande.

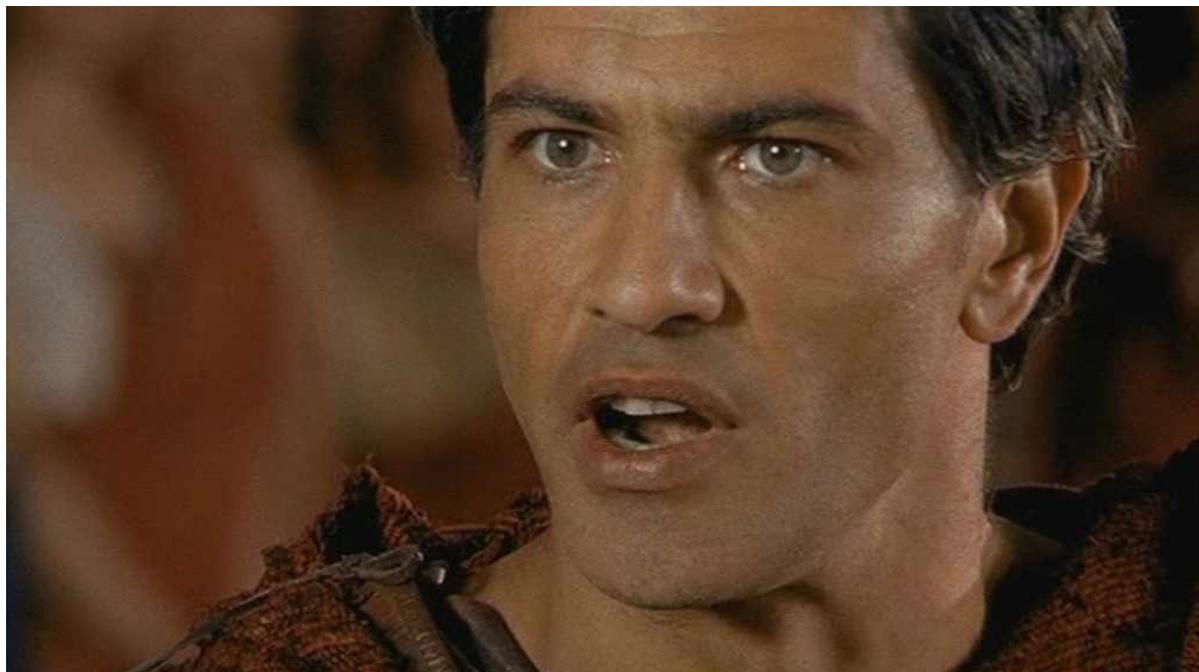
Prenez le récit d'Edward Bulwer Lytton avec ses chrétiens persécutés dont l'exécution est interrompue par l'éruption du Vésuve, ajoutez-y le remarquable roman **Pompéi** (2003) de Robert Harris avec ses signes précurseurs du cataclysme et son échappatoire finale par la cunette de l'aqueduc, mettez en plus un enquêteur romain mandaté par l'empereur, un zeste de romantisme et des montagnes d'effets spéciaux, et vous aboutissez à ce télépéplum au début convenu et néanmoins plaisant et qui, petit à petit, prend de l'ampleur.



Ce qui est néanmoins nouveau, c'est que, pour la première fois dans un péplum (à l'exception d'un docu-fiction), est intégrée la problématique de cette vieille loi romaine qui voulait que, quand un esclave avait tué son maître, tous les esclaves de la maisonnée (au besoin des centaines) étaient mis à mort; et, pour la première fois dans un film sur Pompéi, est intégré au récit le terrible tremblement de terre qui détruisit une première fois la ville dix-sept ans avant la grande éruption.

Si cette catastrophe permet de donner au récit une dimension inattendue, la chronologie, selon une pratique fréquente dans les films sur l'Antiquité, est fortement

télescopée : ainsi le jeune Fulvius a quatre ans lors du séisme de 62, et il a neuf ans lors de l'éruption en 79 ! Visiblement on ne grandissait pas rapidement à l'époque. Mais l'on sait bien combien le péplum, par une ellipse de convention, aime resserrer le temps et les lieux.



Regardez ce téléfilm, même si vous ne comprenez que peu l'anglais ou l'allemand (les langues dans lesquelles on le trouve en DVD). Et, comme pour la série précédemment présentée, faisons pour aider la compréhension une liste des principaux personnages:

Marcus Severius officier romain, longtemps prisonnier des ennemis, récemment rentré à Pompéi
Caius Drusus son père, devenu aveugle suite au séisme de 62



<i>Valeria</i>	<i>la fiancée de Marcus, fille d'une riche famille décimée par le tremblement de terre, expropriée et tombée en esclavage</i>
<i>Ennius</i>	<i>son frère, a subi le même sort</i>
<i>Attica</i>	<i>femme d'Ennius, a subi le même sort</i>
<i>Fulvius</i>	<i>garçon de la famille, lui aussi tombé en esclavage</i>
<i>Tiberius</i>	<i>officier, ami de Marcus, qui lui a sauvé la vie</i>
<i>Chelidonium</i>	<i>le méchant de service, fourbe et abominable à souhait</i>
<i>Lavinia</i>	<i>sa belle épouse, dont le loisir principal est de se faire faire l'amour contre rémunération par des gladiateurs solidement membrés</i>
<i>Cuspius</i>	<i>médecin chrétien</i>
<i>Vetutius</i>	<i>aubergiste chrétien</i>
<i>Resia</i>	<i>chrétienne qui tient une sorte d'hôpital pour les pauvres</i>
<i>Aulus</i>	<i>esclave chrétien</i>
<i>Pline (l'Ancien)</i>	<i>seul «personnage historique» du film (23 – 79 après J.C.), écrivain, naturaliste et chef de la flotte militaire romaine de Misène.</i>

La mini-série télévisée de Paolo Poeti (2007)



De la même année, la mini-série de Paolo Poeti, **Pompeii, Ieri, Oggi, Domani** (Pompéii hier, aujourd'hui, demain), fait des choix un peu différents. On y trouve une partie-péplum, plus lumineuse et plus simple que la série de Giulio Base. Outre le fait qu'on retrouve le principe d'Edward Bulwer Lytton selon lequel les personnages que nous voyons se retrouvent à la fin dans les moulages que les archéologues ont faits, il faut mentionner que, pour une fois, nous n'avons pas un «méchant» masculin. Oh,

bien sûr, les hommes ne sont pas tous des anges, mais pas totalement cruels, pervers et cyniques. C'est parmi les personnages féminins que l'on trouvera Lavinia, la parèdre des Arbacès et Chélidonius (tiens, tiens, tiens, joli exemple de racisme ordinaire : à Pompéi, les «méchants» sont des étrangers, des orientaux ! Mais on sait que le péplum italien déteste montrer comme «méchants» des Romains de source).

Mais une autre spécificité de ce film, c'est qu'on y trouve quinze minutes au début et un quart d'heure à la fin qui montrent des séquences contemporaines; ne parlons pas d'une amourette convenue entre deux scientifiques (vulcanologues), mais relevons que ces deux groupes de séquences sont un signal d'alarme : attention, la région de Naples n'est pas prête pour une éruption millénaire, et il faut s'y préparer (il n'est pas lieu ici de mentionner toutes les mesures financées par les pouvoirs publics pour développer les moyens d'évacuation et dont les capitaux ont disparu dans les profondes poches de la camorra).

Le film se trouvant en version française, nous jugeons superflu d'en lister les protagonistes.



Les autres films sur la destruction de Pompéi

La version d'Eleuterio Rodolfi (1913) date non seulement du temps du muet, mais aussi d'une époque où l'on ne pouvait encore faire aucun mouvement de caméra (travellings, panoramiques, zooms). Cela aboutit donc à une suite de plans-séquences, tableaux fort longs et relativement statiques, précédés d'intertitres explicatifs. En outre, le public de l'époque n'était pas encore blasé d'action, de suspense et d'effets spéciaux. Le scénariste a dû donc simplifier le roman, et cela aboutit à un résultat qui,

à nos yeux de spectateurs du troisième millénaire, semble (bien injustement !) fade et traînant.

Ne nous arrêtons pas sur l'originale version d'Ernest Beaumont Schoedsack (1935), qui ne nous a pas laissé un souvenir impérissable, ni sur celle de Marcel L'Herbier (1950), très statique, théâtrale, «parisienne», ni enfin sur le **Warrior Queen** (1987) de Chuck Vincent, au scénario affligeant, même s'il se termine par la destruction de Pompéi.

Un ressort commun

Tous ces films ont bien des ressemblances et bien des différences entre eux. Mais il y a une spécificité qui leur est commune tout en différenciant des autres péplums. Nous les spectateurs, nous savons tous que cela va se terminer par une catastrophe, sorte de justice divine ou immanente qui s'abattra sur les personnages que nous avons vus incarnés. Comme nous l'avons déjà dit, la question que nous sommes inévitablement amenés à nous poser est : qui va survivre (on n'imagine pas que tout le monde sera anéanti) et qui mourra ? Bien sûr, nous attendons que les «méchants» soient punis (nous avons tous des âmes de justiciers au fond de nous), et cela arrive; mais les «gentils» ne peuvent pas tous échapper à la mort : la symétrie serait trop criante. Évidemment, le couple de «héros» sera parmi les rescapés, mais qu'en sera-t-il des autres auxquels nous nous sommes attachés ?



Les aveugles

Signalons également et par parenthèse que le personnage de l'aveugle est un thème récurrent dans le péplum : dans tous les films tirés de l'œuvre d'Edward Bulwer Lytton, on trouve l'émouvant personnage de Nydia, dont nous avons abondamment parlé. Dans le téléfilm de Giulio Base, Caius Drusus, le père du héros, est devenu aveugle suite au séisme de l'an 62; et dans celui de Paolo Poeti, c'est le vieux chrétien Matthieu qui est privé de la vue.



La thématique mériterait une analyse plus approfondie, vu le nombre d'autres péplums qui montrent des personnages atteints de cécité. Mais ce n'est pas le lieu, et nous nous contenterons de dire que cela provient peut-être de la fascination que les aveugles exerçaient dans le monde méditerranéen antique où ils étaient fort nombreux, vu le fait que les protections contre le soleil n'existaient pas et que les oculistes avaient des compétences fort limitées. Il n'empêche que l'on considère généralement qu'Homère était aveugle, et le grand devin Tirésias aussi.

Les Derniers Jours d'Herculanum

On ne saurait terminer cette présentation sans mentionner **Les Derniers Jours d'Herculanum** de Gianfranco Parolini (1966), fade resucée des péplums bon marché des «golden sixties» : un méchant conspirateur, Tercius, qui persécute les chrétiens, veut assassiner l'empereur Titus et la majorité du sénat et s'emparer du pouvoir; mais le général Marcus Tiberius, aidé de quelques amis et du gladiateur Samson, le mettra en échec... et le Vésuve tuera l'apprenti-usurpateur. Histoire

convenue, récit sans relief et personnages sans psychologie. Mais enfin, il faut aussi des films médiocres pour mettre en évidence les réussites !



Le Dernier Jour de Pompéi

Il s'agit d'un docu-fiction de Marie-Noëlle Himbert produit par la BBC en 2004. Nous quittons donc le péplum et naviguons bien loin du documentaire traditionnel : dans plus du 80% du film, on nous présente avec des acteurs et des décors reconstitués ce qu'a pu être l'ultime journée de quelques Pompéiens suffisamment connus des archéologues et historiens pour que la présentation soit tout à fait plausible. Nous avons pu constater que plusieurs de nos étudiants avaient vu cette réalisation, et nous l'avons aussi montrée à trois ou quatre groupes de nos élèves lors de séjours archéologiques dans la région du Vésuve : toujours pour le plus grand plaisir des spectateurs, tant ce docu-fiction est convaincant et passionnant.

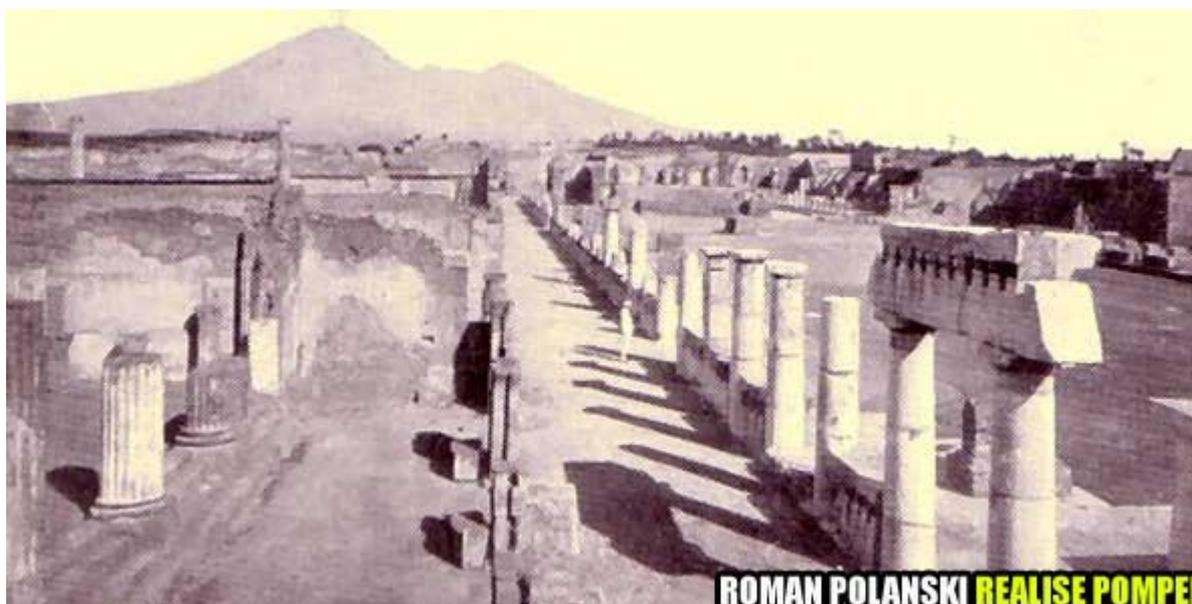


Le projet Pompéi

Nous avons écrit en mai 2008 dans notre numéro 21 (pages 23 et 24) :

«Roman Polanski devait réaliser le péplum Pompéi, d'après le remarquable roman du britannique Robert Harris, mêlant film catastrophe, enquête policière et recherche technologico-scientifique. Pour ce faire, on parlait d'un budget astronomique (70 millions d'euros), et les noms des acteurs Orlando Bloom et Scarlett Johansson étaient sérieusement évoqués pour tenir les rôles principaux.

Mais coup de tonnerre sur le projet : Roman Polanski a en effet décidé de renoncer en raison du report du tournage qui était programmé pour l'été 2008. Ce report semble lié à la longue grève opposant en 2007 les producteurs aux syndicats de cinéastes, scénaristes, acteurs et techniciens. Et Roman Polanski (âgé de 74 ans), qui a déclaré : "J'ai mis beaucoup d'énergie dans le développement de **Pompéi**, donc ce n'est pas sans amertume que je dois décliner un engagement futur.", ne souhaite pas attendre une date d'entrée en production rendue aussi incertaine. À son âge, on le comprend !



Annnonce prématurée que Polanski réaliserait **Pompéi** (www.dvdrama.com/news-22008-roman-polanski-quitte-pompei.php)

Il reste à espérer qu'un excellent réalisateur reprenne le projet. Car «des millions ont déjà été dépensés et 35 distributeurs ont pré-achetés le film partout dans le monde dont la RAI en Italie ou Pathé en France. Les producteurs restent attachés au projet mais doivent trouver un autre réalisateur. Quant à la participation des acteurs Scarlett Johansson et Orlando Bloom, pressentis pour incarner les héros de ce film, elle reste encore à confirmer.

Pompéi le film, ce ne sera donc pas pour tout de suite, et surtout certainement pas avec Polanski, ce qui, pour les incondtionnels du réalisateur, est bien dommage, tant

l'intelligence d'un tel homme aurait pu contribuer à transformer un simple film catastrophe en œuvre incontournable du septième art. Mais si Pompéi ne s'est jamais relevée de ses cendres, gageons que Hollywood saura réhabiliter ce projet, quelle que soit la nouvelle équipe mise en place. » (magikantik.forumculture.net/historik-cine-f14/les-sorties-cine-t123-30.htm)



Pompéi, le Rêve sous les Ruines

En 1992 a été publiée sous le titre **Pompéi, le Rêve sous les Ruines** une monumentale (plus de mille pages) compilation des textes littéraires majeurs concernant Pompéi : outre le roman d'Edward Bulwer Lytton mentionné plus haut, on y trouve l'**Arria Marcella** de Théophile Gautier, la **Gradiva** de Wilhelm Jensen, **La Danseuse de Pompéi** de Jean Bertheroy, **Les Derniers Jours d'Herculanum** de Richard Llewellyn, ainsi que des textes de Pline le Jeune, Mme de Staël, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval, Gustave Flaubert...

Un recueil qu'on doit posséder à tout prix dans sa bibliothèque comme complément de nos découvertes cinématographiques pompéiennes.





Codicille : la Chute de Pompéi (2008)

Il y a quelques jours, en naviguant dans les nouvelles chaînes TNT que notre décodeur nous permet de capter, nous sommes tombé par hasard sur un film qui se passait à Pompéi. Étonnement ! Nous ne nous rappelons pas la séquence que nous avons sous les yeux. Notre mémoire devenait-elle si défaillante ? Une course jusqu'au magazine des programmes TV : eh non, l'alzheimer ne détruisait pas encore nos synapses. Ouf ! Mais l'état de nos neurones ne doit pas intéresser le lecteur que vous êtes et nous refermons cet inutile excursus.



Dans les faits, nous étions tombé sur **la Chute de Pompéi**, deuxième épisode de la quatrième saison de la série britannique renouvelée **Doctor Who***

On y nage en pleine uchronie** : deux Londoniens contemporains, naviguant à travers le temps, arrivent au premier siècle de notre ère. Le Docteur pense avoir atterri à Rome, mais comme Donna le lui fait remarquer, il n'y a qu'une seule colline et non sept. En réalité, ils sont à Pompéi, le 23 août 79, la veille de l'éruption du volcan. Sous une fausse identité (les frère et sœur Spartacus), nos héros font la connaissance de la famille de Lucius, un marchand de marbre qui vient, sans comprendre ce que c'est, d'acheter leur machine à naviguer dans le temps...



Et puis on glisse de plus en plus dans la science-fiction, avec aliens, convertisseur d'énergie et autres «pyroviles». Pour sauver le monde, même au prix de milliers de morts, le docteur déclenche l'éruption du Vésuve. Et cela finit par un happy end (enfin, pas pour tout le monde !).

Tourné partiellement à Cinecittà, cet épisode comporte quelques séquences dans la droite ligne des péplums traditionnels : néanmoins, ce n'est qu'accidentellement que l'on se trouve dans le film à l'antique.

* ***Doctor Who** est la plus longue série télévisée de science-fiction : diffusée de 1963 à 1989 sur la BBC, elle a été reprise sous une forme modernisée depuis 2005. Elle comporte actuellement plus de 700 épisodes !*

** «**L'uchronie** est une évocation imaginaire dans le temps. «Uchronie» est un néologisme du XIX^e siècle fondé sur le modèle d'utopie, avec un «u», négatif et «chronos» (temps) : étymologiquement, le mot désigne donc un «non-temps», un temps qui n'existe pas. En littérature, c'est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé. (...) Lorsqu'elle est associée à des moyens techniques qui permettent de remonter dans le temps et donc de modifier le passé, l'uchronie est directement associée au genre de la science-fiction.» (fr.wikipedia.org/wiki/Uchronie)



Illustrations :

- dans un jardin pompéien (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- la danse de Chloé (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- Nydia (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- Nydia et le gladiateur Lydon (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- banquet pompéien (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- victimes de l'éruption (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- Olinthus en prison (**Derniers Jours de Pompéi/director's cut/1984**)
- Lucretia et Julia (**Derniers Jours de Pompéi/1984**)
- riche demeure (**Pompéi/Base**)
- Marcus (**Pompéi/Base**)
- Attica et Valeria (**Pompéi/Base**)
- éruption du Vésuve (**Pompéi/Poeti**)
- Lavinia et Alpius (**Pompéi/Poeti**)
- survivants et morts (**Pompéi/Base**)
- Marcus et son père aveugle (**Pompéi/Base**)
- Antonius et Nydia (**Derniers Jours de Pompéi/1959**)
- Glaucus, alias Steve Reeves (**Derniers Jours de Pompéi/1959**)
- Annonce prématurée que Polanski réaliserait **Pompéi**
- Glaucus blessé (**Derniers Jours de Pompéi/1959**)
- Ione et Arbacès (**Derniers Jours de Pompéi/1959**)
- une sibylle (**La Chute de Pompéi/2008**)
- maison pompéienne (**La Chute de Pompéi/2008**)
- le Vésuve (**La Chute de Pompéi/2008**)
- portique pompéien (**La Chute de Pompéi/2008**)

Quand les Femmes avaient une Queue (Als die Frauen noch Schwänze hatten) (1970) (film original en italien)

Le cinéma préhistorique (et préhystérique...) n'a jamais été le lieu de refuge des chefs-d'œuvre. Avec le présent film, on ne s'étonnera donc pas d'avoir affaire, comme le titre le proclame clairement, à une aimable pochade sans ambitions.

Sept hommes des cavernes orphelins et un peu benêts vivent seuls sur une île et se civilisent progressivement : ils inventent les armes (mais il faut tourner la catapulte dans le bon sens !), l'usage du feu, la navigation, l'aviation et ses accidents mortels.



Ulli veut se découper un steak dans la cuisse de Filli

Donc nos six joyeux drilles, après une traversée de la mer, trouvent un nouvel animal, Filli la femme. Très pratique : la chair semble très tendre, et il n'y a même pas besoin de dépecer la fourrure ou de plumer avant la cuisson. Mais, à l'instigation du futé Ulli, ils découvrent que cet être a aussi d'autres usages que ceux de la gastronomie; et, s'ils apprennent que le baiser existe, ils font également l'expérience de la jalousie, de la psychologie et la manipulation féminine, de la défaite. Et lorsque cinq d'entre eux tombent prisonniers d'une tribu d'amazones et en deviennent les jouets, seul Ulli échappe avec Willi et invente la monogamie. Il finira par s'excuser de cette malheureuse invention face à ses millions de malheureux successeurs monogames...

Une fois de plus, les temps préhistoriques sont utilisés pour une parodie : celle-ci, sans aller bien loin, a le mérite de la fraîcheur.



Ulli a compris que Filli n'est pas que de la viande

Quand les Femmes perdaient leur Queue (Quando le Donne persero la Coda) (1972)



Filli, seule femme préhistorique parmi ...

La suite du précédent, par le même réalisateur (Pasquale Festa Campanile); néanmoins, on descend de trois marches.



... cinq hommes préhistoriques, et bientôt plus.

Ce long métrage n'est qu'un patchwork de sketches cherchant à montrer l'invention de la monnaie, de l'inégalité sociale, de l'exploitation de l'homme préhistorique par l'homme préhistorique, de la dépression, du suicide, de la maternité, de la prostitution... Sans queue ni tête, surtout pour le personnage qui perd tous ses membres et n'est plus qu'une tête, vivante et pensante (même s'il n'y a pas beaucoup d'intelligence dans ce cerveau).

En outre, on se trouve dans un seul décor, étriqué, irréaliste et kitch. Il faut bien de la patience pour regarder in extenso ce petit film. Dommage !



... mais heureusement, elle est finalement rejointe par une autre femme (très) préhistorique

L'An 1 Des Débuts Difficiles (2009)

Même à notre époque, la mode du film préhistorique, de préférence comique, ne se dément pas. Et ça ne vole pas toujours très haut.

Un bandeau promotionnel collé sur le blister du DVD proclamait fièrement en lettres géantes : « **Kings of Stupid Comedies** », puis, pour qui n'aurait pas compris, en caractères microscopiques : « Le meilleur des comédies U.S. déjantées, excessives, jouissives, répressives, débiles mais tellement bonnes ». Si vous faites partie du public-cible recherché, empressez-vous de regarder cette pochade.



Caïn tue Abel

On y voit Zed et Oh, hommes sages dont le Q.I. est parfaitement en adéquation avec leur maladresse chronique, obligés de s'exiler de leur clan. Et aussitôt les ennuis commencent : à peine ont-ils franchi la première montagne qu'ils sont les témoins de l'assassinat d'Abel par son frère Caïn, qu'ils empêchent Abraham de trahir son fils Isaac et qu'ils se retrouvent dans une Sodome bien lubrique, essayant au milieu de moult dangers de sauver Maya et Eema, les femmes qu'ils aiment.

Vous n'aimez pas les happy ends : alors choisissez la fin alternative: vous y verrez que Dieu a dû s'équiper dans les stocks de missiles américains et confondre les Sodomites avec les Bagdadi. Mais tant pis pour vous, vous aurez quand même un happy end : nos héros survivent au bombardement divin. Vraiment incassables et invulnérables, Zed et Oh !

Les Titans (1961)

Bien sûr, c'est un petit péplum de muscle des «Golden Sixties», avec toutes les ficelles et tous les poncifs que cela suppose : un titan, finalement épaulé par ses huit frères, lutte pour le compte de Jupiter contre Cadmos, le tyran de Crète autoproclamé dieu et qui séquestre sa fille Antiope pour échapper à une prophétie très mauvaise pour lui.



Krios et ses huit frères

Néanmoins, nous avons eu du plaisir à voir ce péplum de série B, parce qu'il a trois caractéristiques qui le démarquent de ses semblables :

- quelques images traditionnelles, fugaces il est vrai, de la mythologie infernale : Tantale attaché à son arbre, affamé et assoiffé; Sisyphe cherchant à monter jusqu'au haut d'une montagne son rocher qui roule toujours en arrière, Tityos qui se fait éternellement dévorer les entrailles par deux aigles, les Parques prêtes à couper le fil de la vie...
- passablement d'humour dans des scènes de poursuite et de bagarres (il y en a généralement dans ce genre de film, mais beaucoup, beaucoup moins);
- et surtout l'éloge de l'intelligence, de l'inventivité : ça, c'est rare dans le péplum, et surtout dans le péplum de muscle.



La Passion (2008)

Nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro (p. 46-47) et il est sorti en DVD (uniquement en anglais pour le moment) : **la Passion** de Michael Offer n'a pas déçu nos attentes. «L'ambition de ce nouvel opus en quatre épisodes de 52 minutes» écrivions-nous à l'époque «est de montrer la dernière semaine du Christ à travers trois points de vue : les autorités religieuses, les Romains et Jésus lui-même.» Et, dans les faits, c'est réalisé tout en finesse et avec la qualité que nous connaissons aux productions de la BBC.



Lorsqu'il avait visionné **la Passion du Christ** de Mel Gibson en avant-première, le pape Jean-Paul II aurait affirmé : «C'est vraiment ainsi que cela s'est passé». Nous avons eu une impression similaire, mais face au téléfilm d'Offer : c'est une représentation tout en sobre réalisme, sans clinquant, sans dramatisation, sans débauche excessive de violence, tout en évitant une image saint-sulpicienne des événements. On y retrouve des humains vraiment humains, avec un Pilate tout en nuances et un Caïphe qui nous est accessible et presque sympathique. Les ruelles de Jérusalem sont des ruelles de ville orientale de l'époque, les habits, souvent de couleur écriue, ne font pas dans le kitsch.



Seul bémol : peut-être le choix de se focaliser sur les derniers jours de Jésus en une œuvre de 217 minutes aboutit-il au résultat de nous perdre dans des détails et, à force de chercher à peindre des psychologies crédibles, tombe-t-on dans une perte d'intensité dramatique : mais c'était visiblement un choix voulu et assumé et cela n'a terni en rien notre plaisir.

Vivement que ce téléfilm soit diffusé par une chaîne francophone !

Illustrations : - crucifixion
- Marie-Madeleine
- ruelle de Jérusalem
- pèlerins d'Emmaüs (ci-dessous)



Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte (2009)

Nous attendions le DVD depuis longtemps; si grand en fut le succès en France (100'000 exemplaires achetés en deux semaines) que les vendeurs de notre magasin nous disaient à chacun de nos passages : il va nous arriver dans deux jours, repassez bientôt.



Mais nous l'avons maintenant : et nous devons bien admettre que regarder ce spectacle sur notre téléviseur, c'est tout autre chose que de l'avoir vu en salle il y a quelques mois : des cadrages différents, des gros plans, la possibilité de nous repasser certaines séquences. Et puis le réalisateur a porté notre attention sur des détails qui nous avaient échappé, même si, dans son montage, à certains moments nous assistons à des clips plus qu'à un grand spectacle musical.

Disons néanmoins que certaines de nos impressions se sont confirmées et d'autres inversées : **Cléopâtre La Dernière Reine d'Égypte** est un carrefour où convergent le music-hall, le théâtre, le cirque, l'opéra, l'Antiquité, la tradition péplumesque.



Mais surtout on n'échappe pas à une tonalité très «Star Academy» : les rengaines mêlent amour et modernisme, avec de dolentes grimaces pour montrer qu'on éprouve un sentiment profond. Quand Sofia Essaïdi chante «*Je suis Une femme d'aujourd'hui Je suis Je suis d'ailleurs ici Une femme qui se dévoile Et qui suit ses envies Je suis Une femme aujourd'hui Je vis Sans faire de compromis Mon cœur est tout à moi Mon corps n'est pas soumis*», on croit vraiment entendre l'antique reine d'Égypte; et quand elle continue :«*Jour après jour, J'ai rien laissé tomber, J'ai rien laissé passer Jusqu'à l'amour, Je m'suis tenue au quai A la force des poignets*», on atteint au plus sublime de la poésie et au plus exquis raffinement de la cour d'Alexandrie ! Mais passons... et pardonnons-lui : son rôle exigeait d'elle une palette de compétences dont elle a su honorablement faire preuve : chanteuse, actrice, danseuse, acrobate... et même charmeuse de serpent.



«Ausa (...) asperas tractare serpentes» (= «elle a osé manier les âpres serpents»), disait - non à propos de la belle Sofia, mais de l'envoûtante Cléopâtre – le poète Horace il y a plus de deux mille ans (Ode I, XXVII). Et l'ex-vedette de la Star Academy n'a pas hésité en effet à longuement prendre en main un reptile dans la scène où la reine se suicide.

Ajoutons que sa performance globale a sans doute exigé des efforts physiques considérables : dans des plans rapprochés, le DVD, impitoyable, montre en effet la sueur ruisseler sur son front, ses épaules, sa poitrine. En dernière analyse, nous la créditerons donc d'une excellente performance, sans cependant qu'elle touche au sublime.



Ses acolytes chanteurs nagent également dans la tonalité Star Ac, avec notamment une Octavie (Amélie Piovoso) dont les couinements montent brusquement en hurlements de porc égorgé. Dommage.

Heureusement, une voix ressort du lot : Charmion, la suivante de la reine, interprétée par Dominique Magloire. Enfin une cantatrice (et non une chanteuse) à la voix puissante, nuancée, émouvante et à la vaste tessiture. Et le public bruxellois (c'est là que l'enregistrement a été fait pour le DVD) ne s'y est pas trompé, accordant deux extraordinaires «standing ovations» à cette artiste.



Bien sûr, on n'oubliera pas que le spectacle nous montre aussi des acteurs, danseurs et acrobates; on mentionnera aussi une splendide débauche d'ors, de costumes, de paillettes, de décors, d'éclairages, d'inventions de mise en scène.

Ce n'est pas pour rien que **Cléopâtre La Dernière Reine d'Égypte** a eu un succès faramineux, qui ravive en nous le souhait de rédiger une étude sur les causes de l'extraordinaire popularité de l'ultime pharaonne, le personnage probablement le plus connu, le plus fascinant et le plus mythique de l'histoire occidentale.

Illustrations : Cléopâtre (Sofia Esaidi)
l'entrée de Cléopâtre à Rome
le suicide de Cléopâtre
Octavie (Amélie Piovoso)
la suivante Charmion (Dominique Magloire)

Rappelons que sous ce titre était présentée l'histoire de Persée, avec son cheval ailé Pégase et sa fameuse lutte contre Méduse, dont le regard pétrifiait quiconque la regardait.

Néanmoins, nous craignons que le remake ne soit pas à la hauteur de son budget : ce que nous avons vu comme bande-annonce annonce le pire et nous frissonnons d'avance en lisant le synopsis remis à la presse : « Dans **le choc des Titans**, lutte ultime pour le pouvoir, les hommes combattent des rois qui combattent des dieux. Mais la guerre entre les dieux eux-mêmes peut détruire le monde. Fils d'un dieu, mais élevé comme un homme, Persée ne parvient pas à sauver sa famille du bras vengeur d'Hadès. N'ayant plus rien à perdre, il s'engage dans une dangereuse mission pour empêcher Hadès de s'emparer du pouvoir de Zeus et de transformer la Terre en enfer. Chef d'une bande de guerriers sans peur, Persée va affronter des démons et des monstres, et apprendre qu'il ne peut survivre que s'il accepte d'être un dieu. » (Studio Ciné Live, 10, p. 103).

Aïe ! Voilà qui est formaté tout droit pour un public américain qui a besoin qu'un héros vienne lutter contre des monstres et des démons et sauver l'humanité de l'Armageddon final. Pauvre mythologie ! trouveras-tu un Hercule ou un Persée pour te sauver des scénaristes qui veulent te formater à l'aune des spectateurs étatsuniens du samedi soir ?



image du **Choc des Titans** de Louis Leterrier (<http://actua4cinema.over-blog.com/article-36879925.html>)

Spartacus : Blood and Sand

Cette série sur Spartacus est la nouvelle offre des producteurs des séries **Hercule** (111 épisodes !) et **Xéna la Guerrière** (134 épisodes !). Le rôle-titre est incarné par Andy Whitfield, un Australien clairement choisi pour sa carrure et sa plastique.



(www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18590852.html)

Avant même le début de sa diffusion sur la chaîne américaine Starz (le 22 janvier 2010), on a commencé à tourner la deuxième saison, d'ores et déjà baptisée **Spartacus: Vengeance**. Les premiers extraits vus sur une bande-annonce nous laissent songeur : beaucoup de violence (voyez le titre : «**Sang et Sable**») et des couleurs dans les fichus tons à la mode dans certains péplums actuels, des camaïeux sépia ou bleutés.



(www.yagg.com/2009/12/27/spartacus-blood-and-sand-premiers-portraits-en-attendant-la-diffusion/)



(cette image et les deux suivantes : www.afterellen.com/blog/dorothysnarker/lucy-lawless-and-lesbians-bring-the-sexy-to-the-spartacus-blood-and-sand-trailer)



Cela menace d'être un mélange de sexe (la série, pour être à la mode et gagner du public, devrait compter quelques personnages gays et lesbiens, comme clairement annoncé dans le pilote et dans certaines des bandes-annonces américaines), d'effets spéciaux gore (on évoque une parenté stylistique avec **300**), d'heroic fantasy pimentée pour les amateurs du genre par la présence de Lucy Lawless, qui a précédemment incarné Xéna, la reine guerrière.



L'amateur de péplum classique a vraiment du souci à se faire. Mais il se trouvera un public pour adorer ces deux premières saisons...

Sorties annoncées

Les dates de sortie annoncées sont celles que nous avons reçues pour la France : nous avons de la peine à obtenir les renseignements pour la Suisse, marché petit et complexe pour les distributeurs. Ainsi la Pathé de Lausanne (une quinzaine de salles) a répondu récemment à notre demande de renseignements sur la sortie d'**Agora** : «Ce ne sont pas les cinémas qui décident des sorties de films mais les distributeurs. Pour le moment, ce film est prévu pour une sortie en 2010 mais pas de date précise.»



Ao le Dernier Néandertal (www.allocine.fr/personne/fichepersonne-13701/photos-films/detail/?cmediafile=19072548)

Préhistorique **Ao le Dernier Néandertal** de Jacques Malaterre. Dans notre numéro 26 (p. 42), nous avons annoncé qu'après ses trois fabuleux docu-fictions préhistorique, ce réalisateur se lançait pour la première fois dans une véritable fiction. Et nous écrivions : «Le scénario est tiré du roman historique et épique de Marc Klapczynski, qui «retrace les aventures d'Ao, un homme de Néandertal dans une toundra au climat rude il y a plus de 40 000 ans. Après la mort de sa tribu, le héros part à la recherche d'éventuels survivants de son espèce. Il rencontre alors Aki-nâa, une jeune femme Cromagnon, du clan des hommes nouveaux plus évolués.»

(www.commeaucinema.com/tournage=l-homme-de-neandertal-a-la-conquete-du-grand-ecran,33203.html)



Ao le Dernier Néandertal (www.allocine.fr/personne/fichepersonne-13701/photos-films/detail/?cmediafile=19072548)

Cette créature, capturée par les cruels hommes-oiseaux, lui fait confiance, parce qu'il a vaincu un ours monstrueux. Il devra combattre ces dangereux anthropoïdes, puis continuer sa recherche avec cette compagne d'une race inconnue pour lui.» (sortie le 31 mars 2010).

Mythologique Le Choc des Titans de Louis Leterrier : nous en avons parlé plus haut (sortie le 7 avril 2010).



(Deux image d'**Agora** : images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.6neweb.fr/wp-content/uploads/2009/05/agora-photo-5-petit-format.jpg&imgrefurl=http://www.allocine.fr/communaute/forum/message_gen_nofil%3D524876%26cfilm%3D%26refpersonne%3D%26article%3D%26refserie%3D%26refmedia%3D.html&usg=__t3Ja3RG59FeV6RD1Ws1nubIpX6A=&h=315&w=450&sz=170&hl=fr&start=17&um=1&tbnid=Pz17m6OyNAzSGM:&tbnh=89&tbnw=127&prev=/images%3Fq%3DAgora%2BAlejandro%2BAmen%25C3%25A1bar%26hl%3Dfr%26sa%3DN%26um%3D1)

Romain

Agora d'Alejandro Amenábar. Nous avons déjà parlé à trois reprises de ce film remarquable, sans doute le péplum le plus classique de ces cinq dernières années. Rappelons l'argument : « Nous sommes au IV^e s., dans une Alexandrie déchirée par la montée du Christianisme et les luttes religieuses. Signe des temps : sa « légendaire » bibliothèque est saccagée au nom de la lutte contre le paganisme. Toute la sagesse de ses rouleaux part en fumée. Au milieu des violences, Hypatie (Rachel Weisz), astronome, philosophe et athée, cherche dans le ciel un ordre et une perfection à opposer à ce chaos. **Agora** reprend avec pertinence les ingrédients du genre (l'épic) et sa logique binaire – la sagesse d'une femme /la démesure des hommes, l'amour/la raison d'Etat, la foi/la science, les passions humaines/la philosophie etc. – pour jouer avec finesse du manichéisme et construire des personnages convaincants. Violente satire du fanatisme religieux, **Agora** fait signe vers l'actualité (la destruction des statues païennes rappelle bien



d'autres récentes réactions iconoclastes) pour dresser un tableau pessimiste de la puissance destructrice des passions

humaines. La reconstitution est somptueuse, qui plonge le spectateur dans une débauche de mosaïques et de marbres polychromes, et joue des effets spéciaux pour mettre en regard le ciel et la terre. Les hommes ne sont que des fourmis, vus d'en haut.» (festival-cannes-2009.critikat.com/index.php/2009/05/19/4-
agora) (sortie le 6 janvier 2010).

Centurion de Neil Marshall. Encore un film que nous avons annoncé (numéro 27, page 49). Là encore, rappelons



l'argument : «L'histoire est un mélange de péplum et de thriller qui se passe en 117 après Jésus-Christ : Quintus Dias, unique survivant d'une attaque des Pictes (un peuple originaire des Lowlands d'Écosse) sur un fort de la frontière romaine, rejoint la fameuse Neuvième Légion du général Virilus, qui veut effacer de la surface de la Terre toute trace des Pictes et de leur chef charismatique, Gorlacon... Ces Romains, perdus derrière les lignes ennemies, tentent de survivre contre une menace qui les décime les uns après les autres et doivent faire face à de nombreux dangers, parmi lesquels Etain, une jeune femme qui ne désire qu'une chose : se venger des légionnaires qui, des années plus tôt, ont massacré sa famille et lui ont coupé la

langue.» (sortie en juin 2010).

(image de **Centurion** : blogs.lexpress.fr/la-vie-de-chateaudun/CenturionKurylenko.jpg)

Oriental

Prince of Persia, les Sables du Temps de Mike Newell : Dans notre numéro 27 (p. 55), nous l'avions annoncé comme l'adaptation d'un célèbre jeu vidéo. En cas de succès commercial (et cela semble certain qu'il sera considérable), les studio Walt Disney envisagent d'adapter d'autres jeux **Prince or Persia** (sortie le 26 mai 2010).



(image de **Prince of Persia** : www.lyricis.fr/wp-content/uploads/2009/07/35359.jpg)

Viking

Le Guerrier Silencieux, Valhalla Rising de Nicolas Winding Refn : un guerrier viking borgne et muet devra vaincre un abominable chef de clan, puis s'embarquer vers une terre inconnue où l'attendront des aventures redoutables (sortie le 10 mars 2010).

Dragons de Chris Sanders et Dean DeBlois (animation) : de méchants dragons brûlent périodiquement les habitations des gentils Vikings. Le jeune et chétif Harold, fils de l'imposant Stoik, va devoir sauver ses compatriotes (sortie le 31 mars 2010).

Médiéval

Robin des Bois de Ridley Scott. Le grand réalisateur retrouve son acteur fétiche Russell Crowe (cf. **Gladiator**) pour une X^e

adaptation de la vie du brigand au grand cœur. Les diverses bandes-annonces font grande impression (sortie le 19 mai 2010).



(2.bp.blogspot.com/_zcxMRupl91M/Sy-mn9GVFcI/AAAAAAAAAFc/FT92zwOzlxI/s1600-h/Robin+Hood+Movie.jpg)

Visage

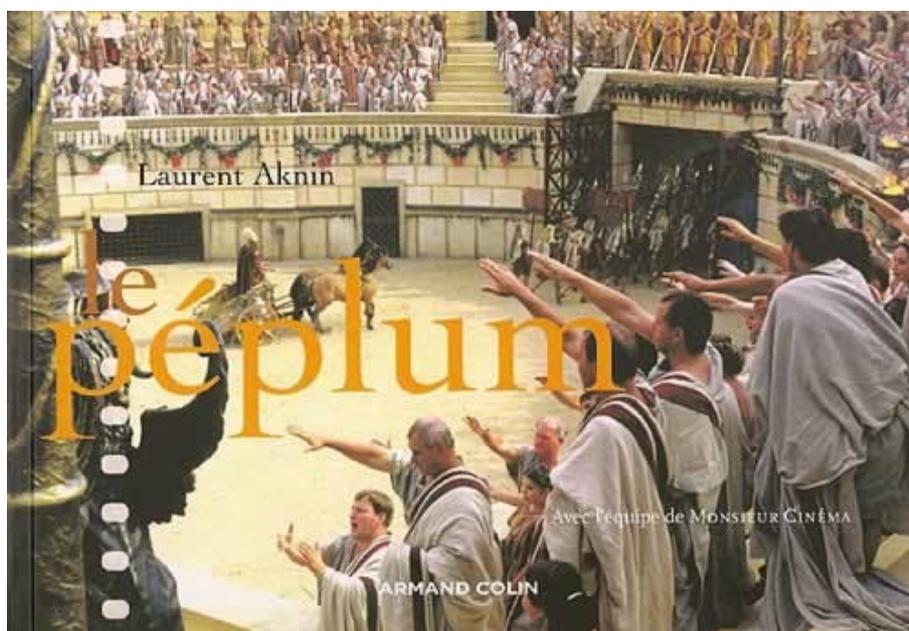
Mentionnons aussi une curiosité qui est à la limite du péplum (on est dans les coulisses d'un spectacle sur l'Antiquité biblique) : le cinéaste taïwanais Tsai Ming-Liang a imaginé un spectacle musical autour de l'histoire de Salomé, avec le roi Hérode, son épouse Hérodiade et le prophète Jean Baptiste. Ce film, présenté comme très esthétisant, est sorti en France en novembre 2009, mais avait été projeté quelques mois avant à Cannes, où il avait dérouté lors des projections de presse, abondamment désertées malgré l'intéressant casting (notamment Laetitia Casta dans le rôle-titre, Fanny Ardant, Nathalie Baye et Jeanne Moreau).

Deux nouvelles publications

Nous ne voudrions pas finir ces «brèves» sans mentionner la parution en novembre 2009 de deux livres en français sur le péplum : le fait est assez rare pour être relevé.

Le péplum de Laurent Aknin, historien et critique de cinéma, est un aimable opuscule qui nous présente de manière succincte et facile l'histoire du péplum depuis ses premiers balbutiements en 1897 jusqu'aux films qui sortiront en 2010.

Le péplum, un mauvais genre de Claude Aziza, nous interpèle par des dizaines de questions très directes, du style : «Le péplum a-t-il vocation pédagogique ? À quelle époque ? Dans quels pays ?» ou bien «Peut-on alors imaginer un péplum réalisé par Charlie Chaplin ?» ou encore «Jésus est-il un sujet de péplum ? Et Dieu ?»



Vous voulez plus de renseignements ? Vous les trouverez sur le site www.peplums.info/pepoofront88.htm#1. Ou mieux encore : en achetant ces livres et en les lisant.

Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «T») :

1. Ulysse -- 2. Ursus -- 3. Vercingétorix -- 4. Vésuve -- 5. Vikings -- 6. Vulcain -- 7. Xéna -- 8. Vie (La Vie de Brian) -- 9. Xerxès.

Réponse de la charade [page 5] : Néfertiti.

Claude Aubert
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

PORTFOLIO

Les Derniers Jours de Pompéi

Pour le plaisir des yeux, nous offrons aux lecteurs de la version informatique de notre journal un portfolio de photos lumineuses tirées de la série télévisée **Les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984).



fidèles d'Isis



le forum de Pompéi avant sa destruction



foule en colère



Gaius et Fortunata



gladiateurs



la jeunesse dorée de Pompéi



Glaucus et Ione



Julia dans son péristyle...



... et dans sa chambre



un laraire



Nydia et Ione



œcus



le chrétien Olinthus fouetté



Nydia et Glaucus



peinture électorale



un peintre au travail



port de Pompéi



rue de Pompéi



pêche



scène de marché



scène de rue



temple d'Isis



dans les thermes



villa suburbaine



chien



danse de Chloé



bûcher funéraire